L'ABEILLE DE LA N^LLE-ORLEANS.

G. F. WEISSE & Co. rue de Chartres 78. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 JUILLET 1862. G. F. WEISSE F. LIMET. N. DUFOUR & MARBY } EDITEURS PROPRIETAIRES

Nouvelle-Orléans.

SAMEDI MATIN, 12 JUILLET.

Edition de l'après-midi.

L'*Abeille* publie depuis une semaine une édition de l'après midi, renfermant les nouvelles reçues le matin. Cette édition continuera à paraître régulièrement tous les jours, à l'exception du dimanche. Elle se vend dans les rues et dans nos bureaux.

BEAUREGARD—Nos lecteurs trouveront le dépêche sur le voyage de notre première page.

LISTE DES LETTRES.

L'*Abeille* publie aujourd'hui la liste des lettres françaises, espagnoles et italiennes restées à la poste et non encore réclamées.

Vapeur à Bonnet de ce jour.

[illegible] Pampero, 4 août, 3 ces magnifiques [illegible] Philip, à 8 heures et demie, sur la Levée, [illegible] rue de l'Esplanade, entre Marché et [illegible] et suivantes.

[illegible] Roger & Co., à leur [illegible] ces— annonces et [illegible]

Un article de la Patrie.

La *Patrie*, journal parisien qui passe, comme on sait, pour avoir un caractère semi-officiel, a publié un mal dernier une série d'articles sur le commerce de l'Amérique en Amérique, dans lesquels elle disait la part qui doit revenir aux différents états des Etats-Unis dans l'institution [illegible] de l'Europe, qui a contribué autant à [illegible] du Nord qu'à la prospérité du Sud et [illegible] par son principal produit, le coton, [illegible] industrielle en Europe.

[illegible] de ces articles que nous trouvons [illegible] le numéro du 15 mai, l'écrivain de la [illegible] avoir condamné le principe même [illegible] rappelle que le Nord, lui aussi, [illegible] ses ouvriers et qu'il les a vendus au Sud. [illegible] à l'aide de chaînes brûlantes [illegible] que le coton avec lequelle les hommes [illegible] du Sud ont été les premiers à protester, à [illegible] du Sud ont été les premiers à protester, à [illegible] à faire l'objet d'un traité de la part [illegible] négociants de New-York, de Boston et de [illegible], qui montraient leurs intérêts au [illegible] de l'abolitionnisme à la loi. La *Patrie* [illegible] de l'abolitionnisme à la loi. La *Patrie* [illegible] de la qu'en serait tort en Europe, de [illegible] pour le Sud toutes les antipathies que [illegible] ait soulevées, et qu'on ne [illegible] la question d'émancipation [illegible] d'avoir la supprimer des propriétés, [illegible] une valeur de quarante milliards. L'article en tout-un par une recherche des causes [illegible] qui ont amené le conflit actuel. Voici, [illegible] la dernière partie de cet article.

[illegible] M. Elliot-Cresson, membre de la [illegible] de Philadelphie, raconte [illegible] :

[illegible] dix-sept négriers qui [illegible] à Cuba, année commune, les [illegible] d'entre eux sont équipés dans les [illegible] Etats-Unis, et les énormes avances [illegible] voyages prolongés à ce [illegible] 1857, une seule maison de New-[illegible] la somme de 1,250,000 fr.[illegible] [illegible] pour aller chercher ces cargaisons [illegible] de plus, le danger de monter que dans cette [illegible] de l'entrepôt, ce qu'elle doit [illegible] et d'incendie retombe assez bien [illegible] sur le tout, et que des deux [illegible] [illegible] Cuba, on a participé aux bénéfices [illegible] [illegible] arrivé en qué devait rapporter [illegible] de l'opération et la part diffé-[illegible] des deux pays.

[illegible] les capitaux des planteurs [illegible] dans une propriété qui devenait [illegible] leur fortune ; mais comme [illegible] ne peuvent tenir à la conservation [illegible] dont l'abolition immédiate leur [illegible] un coup mortel. Le Nord, au contraire, [illegible] des bras d'Afrique [illegible] qu'il faisait produire de nouvelles [illegible] et gardait ainsi la liberté de son [illegible]

[illegible] la propriété esclavagiste, [illegible] n'est à dire la valeur [illegible] du [illegible] ne s'élève que à moins de [illegible] [illegible] de pareils intérêts, lorsque la [illegible] contraire d'un pays à pour base [illegible] [illegible] ne qui est encore composée par le [illegible] de vigueur, soit possible d'ad-[illegible] cette propriété même dire rayée [illegible] pour, sans intermédiaire, chez cette [illegible] et cela précisément par ceux là mê-[illegible] en ont le plus profité !

[illegible] en dehors de toute considération [illegible] que nous voyons par très bien quel bénéfice [illegible] du Nord retirer de l'abolition de l'es-[illegible]

[illegible] de Paris qui le pourrait à prendre [illegible] grande mesure, on lui en supposerait le [illegible] le pouvoir, lui rendant [illegible] [illegible] ses ouvriers. Avec les Américains, il [illegible] plus, faire toujours la part des intérêts [illegible] de celle du devoir ; et cette part n'est [illegible] Dieu. Or, sous la république, les [illegible] du Nord n'y voient rien à gagner à l'[illegible] de l'esclavage ; tout au contraire, ils [illegible] à y perdre en proportion de ce qu'y [illegible] le Sud lui-même, et ils n'oublient pas [illegible] [illegible] le plaisir de déclamer sans l'dan-[illegible] ils ne tendent prix au mot. Ce [illegible] que là qu'il faut chercher la cause de [illegible]

[illegible] nous l'avons dit, la cause existe dans [illegible] différences des deux pays, intérêts de [illegible] intérêts politiques, intérêts [illegible] d'honneur-propre, et plusieurs de ces [illegible] du nord. Il les limite [illegible] [illegible] [illegible] même de l'Union, jamais cette [illegible] n'est incompatible avec certaines Etats [illegible] le bénéfice de certaines réserves et en [illegible] quelque sorte annuls d'antagonismes [illegible] [illegible] Des bonnes com-[illegible] des peuples [illegible] [illegible] dans ancune de ces [illegible] n'existait le germe fécond [illegible] [illegible] Quelque bête qu'ils fument [illegible] les Etats extérieurs à côté [illegible] [illegible] ; aucun n'eût cédé prétendre à [illegible] [illegible] une autre action morale, à posé-[illegible] prépondérance de nature à amener [illegible] complète et à réunir dans un seul [illegible] [illegible] 1859, il cède la Louisiane aux [illegible] Napoléon peut prédire à coup sûr le [illegible] qui y opère un jour l'Etat. Cet [illegible] qui prévu que l'Union américaine [illegible] à cause des divisions dont il [illegible] en guerre dans son sein, ne pourrait [illegible] qu'en Etat de second ordre, sauf [illegible] [illegible] nations européennes. On [illegible] [illegible]

[illegible] APPARTENANT AUX RETRAITES. — Nous [illegible] dans les journaux de Richmond la [illegible] adressée par M. Benjamin, se-[illegible] d'Etat, à M. C. Baylor, au sujet du se-[illegible] aux neutres :

Richmond, Virginie, 10 mai 1862.

[illegible], — En réponse à votre communica-[illegible] du 10 courant, j'ai l'honneur de vous faire [illegible] que le gouvernement n'a nullement le [illegible] de décourager les comm ap[illegible] aux neu-[illegible], et qu'il est, au contraire, prêt à accorder à [illegible] plaine et entière protection, pourvu [illegible] strictement prescrit quand il tombe au [illegible] de la guerre, à maintenir [illegible] fédérale des [illegible] ; tandis que l'armée du général Banks [illegible] sur d'autres points du territoire insurgé.

Un beau émissaire.—Il y a quelque temps un journal du Nord évaluait modérément à 50 millions de piastres les sommes volées au trésor des Etats-Unis, par les fraudes sur les contrats, et les gaminiaires ou les pots de vin illicites. Nous avons parlé, dans le temps, des révélations piquantes du comité Covode, et de ses vains efforts pour faire poursuivre les coupables. Cependant, le mal était si grand qu'il fallait trouver un bon émissaire à offrir à la vindicte publique. Le rôle du bandet des enfants *malades de la peste* est échu au sénateur Simmons du petit Etat de Rhode Island. Il vient d'être pris la main dans le sac—le malandroit ! Hare ons Simmons ! s'écrient dans une vertueuse indignation toute la meute des bedgéoïvores. Voilà le fait dans sa simplicité :

Un certain Schubarth, arguerier à Providence, Etat de Rhode Island, avait obtenu un contrat pour 50,000 carabines de Springfield, par l'intermédiaire du sénateur Simmons, et celui-ci devait recevoir une commission de 5 0[0 s'est-à-dire $50,000. De rapport du comité chargé par le Congrès d'examiner les contrats faits par le département de la guerre, il résulte qu'il aurait déjà reçu $10,000 à compte sur sa commission. Ce qu'il y a de plus curieux c'est que le rapport constate qu'il n'y a dans cette transaction d'un membre du Congrès, qui quelque de son influence sur le secrétaire de la guerre, rien de strictement illégal—mais c'est immoral.

Une dépêche du 29 juin dit qu'on devrait prévoir un étant une proposition pour l'exposition de M. Simmons. Ce serait dur pour un homme âgé qui a siégé 30 ans au Congrès, et qui depuis 15 ou 20 ans jouit d'une grande influence en séant. M. Simmons devra se consoler en lisant la fable toujours vraie de son Lafontaine.

Armements a Gages. — Le gouvernement chinois a loué de l'Angleterre une flotte de canonnières. Elles seront commandées par des officiers anglais et manœuvrées par des marins anglais, lesquels seront à la solde de la Chine. Chaque canonnière sera sous les ordres d'un lieutenant de la marine royale, qui recevra un traitement de £700 par an. Il y aura six officiers de ce grade, six commandements de cette importance, et le tout sera sous l'autorité d'un capitaine, surintendant ou commodore, qui recevra un salaire de £3000 par an. On doit croire qu'avec ce renfort de forces les Chinois du loyal et Céleste Empire, vont à dire les sujets du légitime empereur, pourront enfin exterminer les rebelles qui contestent depuis cinq ou six ans pour disputer l'empire à la dynastie actuelle, et qu'ils pourront en outre mettre fin à la piraterie qui désole les mers et les côtes de la Chine.

Une revue de guerre.—Il paraît que tous les nègres de la Caroline du Sud ne sont pas aussi "loyaux" que le croient les abolitionistes. Le correspondant d'une feuille du Nord raconte les faits qui suivent comme des traits dominant à la guerre son caractère propre depuis l'Hôtel de "Palmyre" :

Un petit détachement de rebelles avait traversé Broad River, la nuit, au ferry de Port Royal, dans un grand bateau plat, ce qui était de bonne prévoyance pour empêcher toute découverte avant le temps. On avait placé des nègres sur l'avant du bateau, et on les avait obligés à ramer, pendant que nos piquets se trouvaient vers cette rive ; ils étaient dans la brume. L'embarcation, une fois aperçue, fut hélée et amenée à un rocher de terre, car les nègres avaient répondu qu'ils étaient des esclaves cherchant la liberté.

Nos éclaireurs ne découvrirent la ruse que lorsqu'ils furent attaqués par les rebelles, qui firent tout à coup un feu terrible, en se levant en un tirant parchemin la tête des nègres.

On répondit faiblement au feu, et nos avant-postes reculèrent et continuèrent à reculer jusqu'à une distance qui les mit à l'abri de feu des assaillants.

Dette de la Confederation. — Plusieurs journaux du Sud établissent ainsi le chiffre de la dette de la Confédération :

Emprunt aux banques.....	$ 50,000,000
Secours des Etats à rembourser	45,000,000
Dû pour propriétés saisies.....	20,000,000
Dû pour propriétés détruites.....	40,000,000
Emprunt de guerre.....	65,000,000
Billets du Trésor.....	100,000,000
Dû aux soldats.....	25,000,000
	$410,000,000

NOUVELLES DE VICKSBURG ET DE MEMPHIS.

Nous empruntons à la *Tribune* de Mobile du 6 juillet les très intéressantes dépêches qui suivent :

Vicksburg, 4 juillet.—La flotte d'en haut a lancé trente trois bombes en masse, sur l'ennemi du 4 juillet, après quoi les canonnières ont gardé le silence. La flotte d'en bas n'a pas tiré.

Jackson, 5 juillet.—Les éclaireurs confédérés sont maintenant à quatre milles de Memphis.

On attend une action prochainement, dans des conditions des événements extraordinaires.

On a encore trouvé morts quelques matin dix neuf déserteurs de l'ennemi. Il devient maintenant très hazardeux pour les fédéraux de tenir la rive gauche sur toutes la route de Memphis, se tenant en position et tirant sur les bateaux. La cause de cette manœuvre n'est pas connue. Les deux canonnières ont été arrêtées à Delano, au moment de leur arrivée.

Vicksburg, 3 juillet.—Un bombardement continue avec lenteur et avec peu d'effet sont d'un côté sont de l'autre.

Dernières nouvelles de Richmond.

Dans les mêmes dépêches publiées par la *Tribune* de Mobile de dimanche nous lisons les nouvelles suivantes :

Richmond, 5 juillet.— Une dépêche de Petersburg dit qu'un passager qui a remonté la rivière a rencontré hier quatre-vingts navires de tout genre à Berkley ou près de là.

On a entendu une lourde canonnade en arrière de Berkley du midi à une heure et demie, et on a vu cependant d'épaisses colonnes de fumée s'élever dans les airs.

La bataille n'est pas finie.

Nous devons à l'obligeance d'un ami la communication des dépêches suivantes, datées hier au soir de Richmond.

A l'hon. D. C. Glass, Battle House, Mobile

Richmond, 5 juillet.—Nos forces sont encore à la poursuite de l'ennemi. On dit qu'un corps considérable de l'armée de McClellan est entouré et on espère qu'il sera forcé de se rendre.

Dernières nouvelles de Charleston.

Les journaux de Mobile du 4 et de 5 publient ce qui suit :

La Tribune de New York du 28 : Il y a eu 638 tués ou blessés ou manquants dans la bataille près de Charleston. Le général Benham a été sérieusement blessé et a été arrêté pour avoir ordonné l'attaque. Il est arrivé à New York avec son état-major.

(Nouvelles télégraphiques.)

Charleston, 2 juillet.—L'ennemi déploie de l'activité à James Island et paraît avoir abandonné l'intention d'avancer à travers l'île par la voie de "Secessionville." Il débarque des troupes un peu plus haut sur la rivière Stono, comme s'il voulait tourner le fort Pemberton.

Les rebelles ont une grande force de nègres occupés à élever des travaux près de Newtown Cut Bridge, au-dessus du fort Pemberton.

Charleston, 3 juillet.—L'ennemi a évacué hier au soir, son position dans James Island et sur l'un de ses ouvrages il a laissé un placard avec ces mots : "Adieu, mécaniciens ; nous partons mais nous reviendrons."

Il y a beaucoup de conjectures sur les raisons de ce mouvement, quelques personnes croient que le gros des forces de Hunter a été appelé à Washington.

Les mêmes journaux publient la pièce suivante trouvée dans la presse du Nord :

Le général Shields a résigné et en résignation a été acceptée.

Département de la guerre.

Washington, 21 juin 1862.

Le major général Frémont ayant demandé à être déchargé du commandement du premier corps d'armée de l'armée de Virginie, parce que, dit-il, la position qui lui est assignée par la nomination du major-général Pope comme commandant en chef de l'armée de Virginie est subordonnée et inférieure à celles qu'il a occupées jusqu'ici et parce que l'acceptation par lui de ce commandement inférieur, aurait apparemment, à son rang et à son ancienneté dans le service, il est ordonné que le major-général John C. Frémont est déchargé de son commandement ; secondement, il est ordonné que le brigadier-général Rufus King soit et est chargé pour le commandement du premier corps d'armée de l'armée de Virginie à la place du général Frémont, déchargé.

Par ordre du président.

EDWIN M. STANTON.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Prevotale—Christopher Heron, accusé d'avoir refusé de subvenir aux besoins de sa femme et obligé celle ci, par ce conduite, à quitter la maison, a subi, hier, un interrogatoire à la suite duquel le magistrat lui a ordonné d'allouer vingt piastres par mois à Mme Heron. Il a prié la Cour de forcer sa femme à revenir chez lui, mais le juge s'y est refusé ; son autorité justifiant la conduite de Mme Heron.

Geo Lebolme a été condamné à six mois de prison pour obtention d'argent à l'aide de faux prétextes.

John O'Neil a dû acquitter une amende de trois piastres pour s'être servi d'un langage insultant qui était de nature à troubler la bris de paix.

M. J. A. Thomas a été condamné à un mois de prison pour avoir battu un cocher apparemment un député maréchal prévôt Bafford. Mme Thomas s'est servi une nouvelle promenade son enfant dans la rue : l'enfant avait eu un accrochement qu'une négresse arrêtée et donna au plaignant, le nègre Johnson. La servante alla s'en plaindre à M. Thomas ; ce dernier sortit de la maison et s'approchant de nègres, lui brisa un canne sur la tête.

Deux Italiens ont été condamnés chacun à cinq piastres d'amende pour avoir battu sans la licence, des légumes près du marché. L'un d'eux n'ayant pu payer l'amende a été envoyé en prison pour un mois.

Enfant perdu.—M. Sinks, demeurant dans la rue du Bassin, No 65, a perdu, jeudi, un petit garçon de six ans, de nom de Lorion.

L'enfant a de longs cheveux châtains, des yeux gris, le teint foncé ; il était vêtu d'un pantalon de cotonnade bleue, d'une chemise de coton blanc et avait les pieds nus.

Enquête.—M. Bench a pratiqué, hier matin, la levée du corps d'une vieille négresse morte dans la rue Perdido, No 400 à l'âge de soixante-dix ans.

Elle était traitée par un médecin nègre.

O. Gent a été arrêté dans la rue Vieille Levée, hier matin, à la demande de Mary Dorante qui l'accuse de l'avoir insulté.

Faux prétextes.— George Leopold, alias Theobald, a été arrêté, jeudi soir, sous prévention d'avoir obtenu de l'argent de Catharine Agnete, à l'aide de faux prétextes.

Notre homme était officier de police, attaché au corps de garde supérieur de Premier District et se cède jamais plus volontiers de ses commandements qu'à la plaine lama. Il n'aprit donc de Catherine et Catherine d'après dit lui ; on convint d'une union prochaine, mais George n'a pas pu au moment décisif qu'il manquait de bonds. Catherine lui avance la somme nécessaire pour acheter le mobilier et est surprise qu'elle lui remettait avec autant de confiance que de générosité avait été amené à force de travail et de privations.

Le vaudeville accepte les quarante-cinq piastres et donne, si à un hasard des promesses sans fin et ne reparut plus.

Le juge Bell ne tardera pas à voir la chose au clair.

Vol.—M. J. Gendre, marchand de meubles 49 rue Royale, informe les rues Conti et St-Louis, annonce qu'on lui a volé, jeudi soir, chez lui, un portefeuille renfermant cinquante piastres. Les voleurs sont probablement cachés par la fenêtre de en chambre à coucher. Ils ont parcouru les autres chambres.

Les mêmes individus se sont cachés introduits dans la maison voisine et ont enlevé trois bottes d'asperges, puis, escaper chez M. Gendre, ils pour leur a fait prendre la fuite, mais cette fois ils ont laissé leur butin derrière eux.

Un soldat et un femme dormaient dans le place où ils sont entrés ; les voleurs en ont emporté deux piastres que la femme avait dérobées à son mari pour le marché.

La police n'a pas encore fait d'arrestation, mais elle sait qu'elle est sur la trace des auteurs de ces deux vols audacieux.

Marché gratuit.—Il a été distribué hier des provisions à 1,710 familles.

Les pauvres ont reçu :

Trente-six barils de riz, 10 barils de mélasse, 900 choux, 90 boisseaux de pois, 17 sacs de betteraves et 10 barils de pore salé.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Vendredi soir, 11 juillet.

COTON—Il n'est vendu, hier, 10 balles de low middling, à 30 1[2c la livre.

FRETS—Les transactions d'hier et d'aujourd'hui atteignent le chiffre de 800 boucaux, 1 Sme à Liverpool, en boucaux de bois, p. c. à 5 8 la livr. ; 2 Sms à 17 c et 1 Sme à 1 8[c la livr. (cch 3 pièces et 5 0[0 de chaîne. On est en mesure pour d'autres lots.

MELASSE—Aucune vente digne de remarque. Les demandes continuent ont un bon 1 3[4c à la Jamaïque.

AVOINE—Environ 600 sacs, à 61 c la boisseau.

FOIN—Le lots de 1[2[ce se vend, en détail, à 65c ; 6 0[0 c 67 c 50 le cent. Environ 1[2 [illegible] en magasin. 0 [illegible] 0 [illegible].

PLUS—Le 1[2 [illegible] 1[2 c vendu 200 sacs sel de Liverpool à 61 75 et [illegible] à 61 25 le sac ; 150 sacs dit [illegible] à 1 [illegible] 0 [illegible] le sac. Le prix de Liverpool [illegible] 1[2 [illegible] 0 [illegible] 1[2 [illegible] 0 [illegible] 1[2 [illegible] 0